

L'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson et les Missions dans l'Ouest canadien*

Rev. Gaston CARRIÈRE, O.M.I.
Ottawa, Ont.

Les jugements des missionnaires sur l'attitude de la Compagnie de la Baie d'Hudson par rapport au problème de l'évangélisation peuvent varier selon le tempérament du missionnaire et suivant la conduite du chef de poste ou de district. D'où des témoignages flatteurs et, aussi, des condamnations souvent trop sommaires.

A notre avis, il veut mieux s'en remettre aux appréciations des personnes constituées en autorité. De la part de la Compagnie de la Baie d'Hudson, ce sont les officiers supérieurs, le Gouverneur au Canada, en particulier Sir George Simpson, gouverneur de Rupert's Land de 1821 à sa mort (1860) et au Gouverneur et au Comité, le Conseil supérieur en Angleterre.¹ Pour ce qui concerne le clergé catholique, les évêques, chargés de veiller aux intérêts de tout un pays ou d'une vaste région, sont plus en mesure de nous fournir une image exacte de la situation que les simples missionnaires.²

* Les textes provenant des archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson sont reproduits *avec la permission du Gouverneur et du Comité de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Londres.*

¹ En ce qui concerne Sir George Simpson, on remarque facilement que ses jugements ne varient pas soit qu'il écrive aux officiers de la Compagnie, soit qu'il s'adresse aux autorités religieuses.

² L'abbé Antoine d'schambault écrivait dans *La Compagnie de la Baie d'Hudson et l'effort missionnaire*, dans *Société canadienne d'Histoire de l'Eglise catholique*, 1944-1945, p. 93: « Les faveurs de la Baie d'udson n'allaient pas sans certains inconvénients et les missionnaires – catholiques comme protestants – bien qu'ils n'aient toujours pu dire toute leur pensée, eurent parfois à souffrir du régime. Par contre, la Compagnie elle-même, bien qu'elle eût préféré ne pas avoir à s'occuper de missions et missionnaires, se vit forcée de montrer patte blanche tant ses privilèges excessifs étaient attaqués au Canada et en Angleterre. Pour calmer l'opinion publique, il fallait faire montre de zèle évangélique, surtout auprès d'une certaine section du peuple anglais dont le prosélytisme missionnaire, plutôt au profit des autres que d'eux-mêmes, est bien connu. Tout de même, il serait intéressant de connaître la véritable pensée missionnaire et des personnages officiels de la traite sur leurs relations mutuelles. »

C'est précisément cette "véritable pensée" que nous essayons d'établir. Nous

M^{gr} Norbert Provencher, premier évêque de la Rivière-Rouge, écrivait à M^{gr} Bourget, évêque de Montréal, le 15 juillet 1851, après une expérience de plus de trente ans:

... Avec eux [la Compagnie] c'est premièrement fortune, argent, richesses et bien loin en second le salut, l'âme et le paradis pour les sauvages. Quand on s'en met peu en peine pour soi-même, comment s'en occuperait-on pour les autres, surtout pour les sauvages qui, à leurs yeux, n'ont d'humain que la figures?³

Malgré le respect dû à la sincérité et à l'objectivité de l'évêque, je suis incliné à penser qu'il ne rend pas complète justice à une Compagnie marchande, intéressée avant tout au commerce⁴ et non à l'apostolat missionnaire, et dont il avait pourtant lui-même souvent profité des bons offices pour les missions placées sous sa direction.

Le jugement de W^{gr} Alexandre Taché, o.m.i., son successeur, semble plus nuancé. Il écrit le 15 décembre 1862, après dix-sept ans de missions,⁵ dans une lettre au gouverneur A. E. Dallas. Il juge sévèrement une pétition publiée par les éditeurs du *Nor Wester* à l'effet de demander la dissolution du gouvernement de la Rivière-Rouge. Il qualifie cette pétition remplie de "prétextes and falsities" et prétend qu'"un changement de gouvernement serait au désavantage réel de la colonie. "My opinion, poursuit-il, is that, in the actual state of things the Honorable Hudsons Bay Company does all that can be reasonably expected for this Settlement and that we are indebted to it for many of the advantages we possess."

La population manifeste non seulement de la gratitude, mais un profond respect pour le gouvernement. Il ajoute ensuite:

Moreover, allow me to say Honorable Sir, that the very fact of your having, at the very beginning of your Administration, required of me, as well as of others high placed and highly interested in the welfare of this

devons dire que si les missionnaires n'ont pas toujours pu dire toute leur pensée, les évêques, M^{gr} Alexandre Taché, o.m.i., en particulier, ne se sont pas gênés pour exprimer clairement ce qu'ils pensaient dans leurs lettres à certains officiers et surtout à Sir Georges Simpson. Cette « véritable pensée » a été exprimée avant les protestations de l'opinion populaire.

³ *Les Cloches de Saint-Boniface*, 20 (1921), p. 193.

⁴ L'abbé d'Eschambault écrivait au même endroit: « L'histoire de la Compagnie de la Baie d'Hudson doit être envisagée à la lumière d'un fait principal, la traite des fourrures. Tout le reste: gouvernement du pays, colonisation, civilisation et effort missionnaire ne furent que des conséquences plus ou moins éloignées de son monopole commercial et lui furent imposées par les circonstances » (p. 83).

⁵ M^{gr} Taché arriva à la Rivière Rouge le 25 août 1845. Il était alors simple novice et sous-diacre.

Settlement, whether or not there is any reasonable cause of complaint, and what grievances and abuses might be redressed, proves to evidence the fair desire of your Excellency to procure general satisfaction, and to secure the happiness of those entrusted to your administration.

Dans aucun pays du monde, la justice est administrée avec plus d'impartialité, ni la sécurité de la vie et de la propriété mieux garantie. Le meurtre et la violence sont presque inconnus et l'usage des cadenas, loin d'être généralisé. Il poursuit:

I will also take the liberty to add another reflection: Since seventeen years that I have spent in this Country I have studied the character and the position of the different Indian Nations, to whose happiness I have devoted my existence, and I have long since come to the conclusion, that liberty of Commerce among those degenerated races is liable to so many and so disastrous consequences that it is certainly not desirable in the interest of the Indians themselves. The policy of the H.B. Bay Company on the important modification which your Excellency has brought relative to the sale of spirituous liquors appears to me as the best possible system. I do not mean to say that abuses do not sometimes glide in but I know that such abuses are rather a violation than a consequence of the Rules of the Company.

Comme preuve à l'appui de la sincérité de ses affirmations, il termine par ces mots:

The opinions that I take the liberty to emit are so far the expression of my convictions that I authorize your Excellency to make whatever use you may think proper of this letter.⁶

⁶ A. 12/43, p. 66v-69v; film 209. L'évêque répondait au Gouverneur qui avait demandé, le 25 novembre 1862, l'opinion des catholiques et des protestants sur les critiques formulées contre la Compagnie (A. 12/43, p. 62, film no 209). Que M^{sr} Taché ait été sincère en cette occasion comme dans les autres de sa vie, on en a la preuve par cette lettre au père Augustin Maisonneuve, le 5 août 1858: « La position de la compagnie n'est pas le moins du monde changée dans le pays, on a fait à cet égard beaucoup de bruit en Angleterre et surtout au Canada, mais quand il s'est agi d'en venir à un arrangement pratique on a compris qu'il est beaucoup plus facile de soulever des difficultés que de leur donner une solution et la question est dans le *statu quo*, du moins autant que j'en suis informé. Il est probable que la Ri. Rouge et la R. Siskatchiwan seront détachées du territoire de la Compagnie mais la chose n'est pas encore faite, au reste je crois que le titre de premier occupant sera ici comme ailleurs un titre de possession. Si plus tard j'ai connaissance de quelques modifications dans notre système gouvernemental je ne perdrai pas de vue cette importante question. » (Archives provinciales O.M.I., Winnipeg, copie microfilmée conservée aux Archives Deschâtelets, Scolasticat Saint-Joseph, Ottawa, film no 62.)

L'abbé d'Eschambault ignorait sans doute ces textes lorsqu'il écrivait: « Vouloir gouverner un pays aussi vaste en surbordonnant tout au négoce, en paralysant toute

On ne s'occupait donc pas uniquement de fortune, d'argent, de richesses et on ne négligeait pas totalement le bien-être des Indiens.

LES MISSIONS ET LA CULTURE

L'historien de la Compagnie de la Baie d'Hudson, E. E. Rich dit que sur la question des missions, "Simpson was almost exclusively secular in his approach,"⁷ puis il continue:

It is difficult, if not quite impossible, to find any genuine religious conviction. He regarded the mission priests as a means of localising an impulse towards settlement which it would be impolitic to forbid or to oppose. "Every mission," he wrote, "if successful must be considered the germ of a future village" which, unless care were taken, would be valueless to the fur trade and would entail upon the Company the costs and responsibilities of government.⁸

Le rapport de la Commission de 1857 consacrait plusieurs pages aux relations entre la Compagnie et les missions catholiques et protestantes. La Compagnie, disait-on, n'avait jamais suivi une politique active et efficace

initiative et décourageant tout effort individuel était inadmissible, même aux débuts du dix-neuvième siècle. Au risque de perdre ses privilèges la Compagnie se vit forcée de s'intéresser au bien-être moral et religieux des habitants, surtout après l'entreprise colonisatrice de Selkirk. Elle le fit sans trop d'enthousiasme et même parfois avec mesquinerie. Disons tout de même que le régime ne manqua ni de grandeur ni surtout d'habileté. L'autorité fut exercée dans le sens de la légalité et de l'ordre et la Compagnie, si elle ne fut pas toujours aimée, se fit respecter par ses ressortissants.

« Il n'est pas impossible non plus, bien qu'il ne soit pas aussi certain que l'ont prétendu certains historiens qui n'ont fait que redire les versions officielles et reconnues, que ce gouvernement de transition fut ce qu'il convenait au pays, vu les circonstances et les traditions » (*loc. cit.*, p. 99).

M^{gr} Taché qui connaissait bien le pays était d'un avis contraire.

⁷ *The History of the Hudson's Bay Company*, London, The Hudson's Bay Company Record Society, 1959, vol. 2, p. 528.

⁸ *Ibidem*, vol. 2, p. 528. L'abbé d'Eschambault écrit que dans une lettre à Colvile, Simpson « exprima son opinion sur l'instruction des Sauvages. On en fera, disait-il, des paresseux et des vauriens. Ils deviendront inaptes à la chasse et à la traite. En plus, les ministres auront l'occasion de se renseigner sur l'état des affaires ainsi que sur la manière de conduire le négoce et même la conduite privée des bourgeois M. West, par exemple, dit Simpson, a la tentation de s'immiscer dans les affaires de la Compagnie. La même chose s'appliquera à la question des spiritueux où déjà on essaie d'intervenir et si les ministres triomphent sur ce point les revenus de la Compagnie s'en ressentiront ». Ce à quoi Colvile répondait: "It would be extremely impolitic in the present temper of the public in this country to show any unwillingness to assist in such an object" (*loc. cit.*, p. 93-94).

relativement à la christianisation et à l'éducation des Indiens.⁹ Simpson estimait qu'un Indien éduqué était bon à rien et, plus tard, que toutes les dénominations religieuses se développaient trop rapidement pour les ressources physiques du pays et manifestaient un trop grand esprit de rivalité. Il s'opposait à ce qu'il appelait une « collusion des credos » et, sous sa direction, la Compagnie s'était réduite, en général, à assurer le transport et à offrir certaines commodités.¹⁰

Plusieurs de ces accusations portées contre Sir George Simpson semblent vraies, mais elles sont certainement exagérées, bien qu'on en trouve assez facilement des indices dans sa correspondance.

Il affirme volontiers que les missions sont de peu de secours.¹¹ Il se plaint de l'archidiacre Henry Cockran qui a passé une grande partie de l'hiver au Portage La Prairie et fait remarquer à l'évêque anglican David Anderson que cet établissement projeté n'est pas nécessaire...

⁹ La Compagnie aida durant de longues années les écoles de la Rivière Rouge. A ce sujet, voir: Governor and Committee à Eden Colvile, 7 avril 1852 (D. 7/1, p. 328, no 34; film 3 M 116); à George Simpson, 17 avril 1856 (D. 5/40, p. 325; no 18; film 3 M 109). Au sujet de l'action civilisatrice auprès des Indiens, le Gouverneur et le Comité écrivaient à Simpson le 2 avril 1857: "We have no reason to doubt that the Officers & Servants of the Company do all in their power to promote the civilization of the natives by encouraging habits of industry, and preparing them for the reception of the truths of the Gospel. Any measures which you may devise for the amelioration of their condition, the education of their children, & the encouragement of agricultural pursuits among them, will meet with our most cordial concurrence" (D. 5/43, p. 348v, no 20; film 3 M 111). Voir aussi Governor and Committee à Eden Colvile, le 9 avril 1851 (D. 7/1, p. 115v, no 37 et p. 116, no 41; film 3 M 125).

¹⁰ E. E. RICH, *The History of the Hudson's Bay Company*, vol. 2, p. 859.

¹¹ Il écrit cependant à John Rowand, d'Edmonton, le 15 novembre 1848: "You are so well acquainted with the desire of the Govr & Committee and the Council to extend the benefits of civilization & religious instruction to the natives, that it is hardly necessary I should repeat the instructions already given to encourage the missions which have been established in your district" (D. 4/70, p. 160, film 3 M 24). Simpson admet qu'en certaines circonstances il est arrivé que les missionnaires se soient occupés d'affaires séculières. Pour éviter ce danger la Compagnie a établi des règlements "applying equally to the missionaries of all creeds." On doit suivre ces règlements fidèlement, alors qu'en même temps, on donne assistance aux missionnaires pour l'accomplissement de leurs devoirs les plus hauts et les plus immédiats. Passant à l'établissement de M. Jean. Baptiste Thibault, au Lac du Diable [i.e. Lac Sainte-Anne], il écrit: "The settlement at Lac du Diable, under the care of Revd Mr Thibault, will no doubt prove more or less injurious to the fur trade of the immediate vicinity; but advantages will no doubt arise from it more than equivalent to the evil thus occasioned. If any of the natives or halfbreeds, therefore, are inclined to settle at that place, no objection should be made to their so doing, altho' it would unquestionably be preferable that they should establish themselves at Red River, where the soil & climate are infinitely superior – but on this point we are willing to consult the wishes of the parties" (*ibidem*, p. 160-161).

as I am informed the total number of members of the Church of England in this settlement¹² is at the outside of 1100, for whose benefit there are now ten (until lately there were eleven) clergymen ministering within its limits, being in relation to the population a much larger proportion than is to be found probably in any other part of the world.¹³

Puis il termine:

The Clergy, who I presume are the parties best able to form an opinion, appear to be satisfied with the success of their missions, although we have not yet discovered any marked improvement which can be altogether attributed to their influence. The Red River schools are probably the most successful branch of the missionary operations.¹⁴

L'année suivante, 1856, il se plaint que les missions catholiques et protestantes sont contraires aux intérêts de la Compagnie¹⁵ et quant à l'objet propre des missions, il ajoute:

As to the ostensible object for which the missions were founded, – the conversion of the native tribes, we look in vain for any visible evidence of progress in that direction.¹⁶

Il semble bien que Sir George conserva son opinion jusqu'à la fin de sa vie, puisqu'il écrivait encore dans son rapport du 21 juin 1859, relativement à la mission wesleyenne de Rossville, près de Norway House:

The "Christian Indians," that is those residing at the Rossville mission, (so called in contradiction to the "Pagans" who still adhere to the customs of their ancestors) have lately become very indolent and independent, as well as exacting. [...] This applies to the mission Indians: those who have not been converted remain honest and industrious (for Indians) and exert themselves to discharge their debts. [...]¹⁷

Quoi qu'il en soit des idées personnelles du Gouverneur au Canada, on

¹² Fort Garry.

¹³ D. 4/75, p. 657A-656A, film 3 M 30.

¹⁴ *Ibidem*, p. 656A.

¹⁵ Le 26 juin 1856 (D. 4/76 A, p. 720-719, no 32, film 3 M 31).

¹⁶ *Ibidem*, p. 720-719, no 32. Il affirme également que les Indiens de Rossville ne manifestent aucun progrès au point de vue moral (*ibidem*, p. 746, no 12), tandis que le 24 juin 1858, il écrit: "The Wesleyan mission at this place [Norway House] continues to prosper the schools are well attended and the Indians are gradually acquiring the habits of civilized life" (D. 4/78, p. 847, no 29; film 3 M 34).

¹⁷ A. 13/10, p. 171v-172v, no 34; film no 207.

maintint et on développa même les missions. D'ailleurs, les autorités de Londres semblent plus sympathiques.

Le 25 mars 1850, elles manifestent clairement leur pensée au sujet de la culture et de l'éducation, à Rossville particulièrement, dans une réponse à Simpson:

When application is made by the natives for religion teachers and schoolmasters it may be fairly presumed that they are in earnest in wishing for instruction and also that if such instruction do not result in conversion to Christianity and civilization the fault will not be with them but with their instructors.

We highly approve of every facility being given towards the improvement of their condition, both moral and physical, by erecting buildings for schools, supplying agricultural implements, seeds &c, and by giving employment, in preference to others, to those who are willing to adopt Christianity, and, with it, the habits of civilized life. This is the only way that any real progress will ever be made in the work of conversion for it is worse than useless to attempt to introduce a new system of religion among savages unless it be associated in their minds with a practical amelioration of their external condition.¹⁸

LA COMPAGNIE SE DIT HEUREUSE DU SUCCÈS DES MISSIONS

Le Gouverneur et le Comité de Londres écrivent à M. Duncan Finlayson, le 4 mars 1840:

The great benefits, that have arisen from the indefatigable labours and unwearied exertions of the Wesleyan Missionary Society, must be well known by report to every member of the Fur Trade. Their zeal, in the causes of morality and religion, has diffused christianity and civilization in many of the most remote parts of the world. Being exceedingly desirous to afford to the native population within our territories the benefits of religious instruction and civilization, we have the satisfaction to say that an arrangement has been effected with the Wesleyan Missionary Society, having for its object the establishment of three missions in the Northern Department, say at Lac la Pluie, Norway House and the Saskatchewan, and one mission in the Southern Department at Moose, it being intended to extend the Missions from time to time to other parts of the country as may be found expedient.

On détermine ensuite de quelle façon on doit recevoir le missionnaire:

¹⁸ D. 5/27, p. 539, no 23; film 3 M 90; voir aussi A. 6/28, p. 214.215, no 24 ; film no 42.

... We confidently hope that the treatment those Gentlm [sic] will experience in the country and the support and facilities that will be rendered them, towards the diffusion of Christianity and civilization, will bear evidence of the earnestness of our desire, and of the desire of the Gentm [sic] in the service, to promote those very interesting and important works.¹⁹

Bien que le texte précédent se rapporte aux missions wesleyennes, on doit dire que les mêmes civilités sont recommandées pour tous les missionnaires.

On avait, dès 1826, exprimé des sentiments analogues relativement à la mission catholique de la Rivière Rouge:

2. We duly appreciate the services of the Bishop of Juliopolis, of the Revd Mr Belcourt and of the other gentlemen of the Catholic mission in the object of morality, religion, education and good order...

On annonçait ensuite le don de £.100 pour la nouvelle mission de la Colombie et £.100 pour la mission de la Rivière-Rouge.²⁰

Malgré ce qui a pu être la politique de tel ou tel chef de poste, il ne fait pas de doute que la Compagnie en tant que telle professe, dans sa politique bien établie et souvent répétée, qu'on doit assurer dans tout le territoire la parfaite liberté de conscience et qu'*elle met toutes les religions sur un pied d'égalité*.

LIBERTÉ A TOUS LES CULTES

Le 15 novembre 1837, le Gouverneur et le Comité s'adressaient au Rev. Herbert Beaver, chapelain à Vancouver, et donnaient des directives pour l'école de la mission de la Colombie:

At the establishment we wish that moral and religious instruction and education should be combined, as regards the children of Protestants and native Indians, but that the attention of the Children of Roman Catholics should be confined to Morality and education [and ...] *that free liberty of conscience be allowed to the Catholics...*²¹

Quelques années plus tard, M^{gr} Provencher écrit à Simpson au sujet de la mission de l'Ile-à-la-Crosse, pose plusieurs questions et fait une demande

¹⁹ A. 6/25, p. 115, no 9; film no 41.

²⁰ A. 6/24, p. 28, no 2; film no 41.

²¹ C'est nous qui soulignons. A. 6/24, p. 227; film no 41.

bien précise:

Je demande la liberté de conscience et de culte. Je désire qu'on laisse les sauvages libres d'écouter le prêtre ou les ministres selon leur volonté ou persuasion.²²

Sir George Simpson répond quelques jours plus tard, le 27 juin:

They²³ will enjoy every facility for ministering to the religious wants of our Catholic servants, which, at the same time, I must state to your Lordship, *what I take every opportunity of stating to other denominations, that any attempt, direct or indirect, at proselytising can never be sanctioned by the honorable Company, as being sure to provoke & aggravate religious animosities.*²⁴

Le Gouverneur tint parole et, dans la lettre de recommandation qu'il donna aux chefs de postes, il recommanda: "I have to request the favor of your affording those gentlemen the hospitalities of such of our posts as they may visit."²⁵

Lorsque l'évêque anglican de Rupert's Land, le Révérend David Anderson, se plaint, le 25 août 1853, de l'apparente discrimination en faveur des catholiques,²⁶ Simpson lui répond:

It was at their sollicitation & in great part to their expense, that the Bishopric of Ruperts Land was established in order to increase the efficiency & secure the footing of the English Church in this country, & this was done while it was well known that of the white & half caste population, not a tenth part belonged to that communion ...²⁷

A M^{gr} Taché, Sir George Simpson affirme, le 17 avril 1858, que si une faveur est accordée à une mission... "it must be extended to all, of whatever denomination they might be"²⁸ et, le 24 novembre de la même année, à

²² Le 22 juin 1846, dans D. 5/17, p. 411, film 3 M 74.

²³ Les missionnaires.

²⁴ C'est nous qui soulignons.

²⁵ Le 8 juillet 1846 (D. 4/68, p. 241).

²⁶ D. 5/37, p. 577; sv; film 3 M 104.

²⁷ D. 4/74, p. 84; film 3 M 29. Il lui disait aussi: "You know the peculiar difficulties of the country & can fully sympathise with the position of the Company and I trust you will believe that amid the conflicting claims & interests which present themselves on every side, our best endeavours are used to act justly towards all" (*ibidem*, p. 84).

²⁸ D. 4/77, p. 52; film 3 M 34. Voir aussi Taché à Simpson, 10 mars 1858 (D. 5/46, p. 255a-258; film 3 M 115).

Bernard R. Ross, de Fort Simpson, au Mackenzie:

I approve of your determination to act with impartiality in all matters affecting the conflicting interests of the various religious sects who are anxious to extend their influence on the natives. – The Company have adopted the policy of perfect toleration to all creeds, & that policy you will follow up. – We cannot dictate limits to the Romish priests or the Church of England missions, as you suggest, but we should be very glad if they would come to an understanding between themselves to occupy different districts & so prevent the rivalry of the two churches, which is awakened by their too close contact.²⁹

Ce problème de la séparation locale des missions de religions différentes reviendra à plusieurs reprises dans les conseils donnés par la Compagnie.

Le 28 novembre 1858, M. Bernard R. Ross avait manifesté à Sir George Simpson sa crainte de voir les catholiques et les anglicans se disputer dans le Mackenzie,³⁰ et le Gouverneur au Canada lui disait simplement, le 15 juin 1859:

I will not devote longer on these matters, but in conclusion press on you the desire of the Company that missionaries of every creed shall receive respect & kind treatment from the officers in their service; & that no distinction be drawn between the Protestants and Roman Catholic.³¹

Le 25 juin 1859, le Gouverneur répondait à la lettre de M^{sr} Taché, datée du mois de mars, par laquelle il se plaignait de la conduite de M. Ross. Le Gouverneur écrivait alors:

I have again to repeat that the Company will not sanction any distinction being drawn between Protestant and Roman Catholic missionaries, and moreover, that it is their desire that missionaries of every denomination shall be treated with due respect and courtesy by the Officers in their service.³²

On voit par ces échanges de correspondance que lorsque la Compagnie exprime sa politique de non-discrimination, elle parle avec sincérité.

Le Comité de Londres s'exprimait aussi clairement au sujet des missions du Mackenzie en 1860 en approuvant le Gouverneur du Canada:

²⁹ [Note 28a in the print version. Subsequent notes in this electronic version are one numeral higher than in the print version.] D. 4/78, p. 564; film 3 M 34.

³⁰ D. 5/47, p. 640; film I M 117.

³¹ B. 200/b/34, p. 4v; film I M 227.

³² D. 4/79. P. 888; film 3 M 35.

Sir George Simpson was quite justified in assuring the Right Revd Prelate³³ that the Company would not interfere with the religious convictions of any person in the service, [...] and would impress in all cases, that *due respect is to be shown to the Clergy of all denominations and that no distinction is to be drawn between Protestants and Roman Catholics.*³⁴

Dans la pratique, on pourrait s'étendre longuement sur l'aide apportée aux différentes sectes désireuses de travailler dans les territoires de la Compagnie. Dans les hautes sphères on veilla toujours à conserver cette impartialité et on ne peut pas, pensons-nous, la tenir responsable des accrocs commis ici ou là par les employés.

PRÉFÉRENCE A L'ÉGLISE D'ANGLETERRE

George Simpson et les autorités de Londres, malgré la politique d'impartialité ou de neutralité, sont naturellement portés à favoriser, dans la mesure du possible, l'Eglise d'Angleterre, ce qui se comprend assez facilement. Nous croyons cependant que, sauf une plus large subvention en argent, on ne peut pas les accuser de l'avoir plus protégée que l'Eglise catholique.

Au sujet des catholiques, Simpson affirmait à James Anderson, d'Athabasca en 1851 ...

We must be careful that they do not extend their operations too rapidly where they once obtain a footing they never retreat and every concession they gain merely forms the ground for further demands. – Roman Catholic influence is already becoming greater in this country that is altogether desirable and the Company are disposed to throw the weight of their influence on the side of the Protestant missionaries.³⁵

Tout en exprimant son opinion que les missions catholiques se répandaient trop rapidement, Simpson leur rend le témoignage que les missionnaires ne reculent pas facilement. Il affirme qu'on est décidé de favoriser les missions protestantes, mais il a soin d'ajouter dans la même lettre: "We must, however, keep on good terms with the priests," parce qu'ils peuvent être bien nuisibles s'ils sont mal disposés.

Il faut le reconnaître, Simpson n'a jamais réussi à se débarrasser complètement d'un sentiment de suspicion à l'endroit des catholiques et il n'a jamais pu non plus leur prêter des sentiments de véritable loyauté envers la Compagnie. Heureusement les propos de ce genre sont rares dans ses lettres aux officiers et on pourrait facilement en sourire si cette affirmation n'avait été faite à un homme déjà trop mal disposé envers les missions

³³ M^{gr} Taché.

³⁴ A. 6/35, p. 108, no 31; film no 44. Voir aussi la lettre de l'évêque anglican David Anderson à Simpson, le 24 août 1852, dans D. 5/34, p. 303 et suiv.

³⁵ D. 4/71, p. 715; film 3 M 27.

catholiques – et, on peut le dire, envers toutes les missions. Simpson, cependant, trouvera l’occasion de lui prêcher – comme à tous les autres – l’impartialité envers les divers credos.

PRÉFÉRENCE AUX CATHOLIQUES

On rencontre par contre un certain nombre de cas, où l’on semble préférer les missionnaires catholiques aux missionnaires protestants.

D’abord on les trouve peu exigeants. Simpson l’affirmait au Gouverneur et au Comité, le 20 juin 1853, lorsqu’il écrivait dans son rapport au sujet de la mission de l’Ile-à-la-Crosse:

The Roman Catholic Mission at Ile à la Crosse, in this district,³⁶ we learn seems to prosper under the management of Bishop Taché; its demands upon the Company’s resources in the way of provisions are very moderate, as every exertion is used, by fishing & raising agricultural produce, to render this mission self supporting.³⁷

Eden Colville affirmait de son côté à George Simpson, le 14 juillet 1851:

I am sorry to hear there is so much prejudice against Catholic missionaries, as I feel bound to say that in my opinion, they are much better fit for missionaries in this country, than members of the English Church for their self denial, and the way they accomodate themselves to the circumstances of the country and my opinion is corroborated by that of every gentleman in the country. I think it is quite out of the question for any one to think of establishing a Church of England mission in Athabasca or MacKenzie River, as they must have in the first place a wife, and in the second place about two boat loads of goods, and provisions and luxuries. As an instance of the moderate way in which the Catholic missionaries conduct their affairs I may observe that at Isle à la Crosse last year the total expenses of the mission amounted to £.54, while the allowance of flour was limited to one bag per individual connected with the mission. If you will compare this with the expenses of the Pas Mission [...] I think you will agree with me, that however well fitted Church of England Clergymen may be for Red River, they would never, with our limited means of transport answer for MacKenzie River or Athabasca. I suppose every one, whatever may be their opinion of the Roman Catholic Church, will admit that it is better for people to be Roman Catholic, than not to be Christian at all.³⁸

³⁶ Le district de English River.

³⁷ D. 4/73, p. 646, no 24; film 3 M 28. Voir aussi A. 12/6, p. 403v, no 24, film no 202.

³⁸ D. 5/31, p. 55-56; film 3 M 95. Non seulement on désirait des célibataires pour les missions éloignées, mais on insistait aussi sur la qualité du clergé. W. G. Smith écrivait de Londres à l’évêque de Rupert’s Land, le 21 avril 1854: “They [the

Quant au Conseil de Londres, il affirmait à Colvile, le 7 avril 1852:

We approve of the arrangements you have made for the lodging and maintenance of the two Catholic missionaries, the one at Great Slave Lake and the other at Fond du Lac, who are so strongly recommended by the Chief Trader Anderson for the propriety of their conduct, and their usefulness to the people, but it may not be convenient to have four quartered on the establishments. It may therefore perhaps be advisable to limit the indulgence to two missionaries who have been labouring at Ile à la Crosse.³⁹

Lorsqu'un certain Révérend Tanner, membre d'une société missionnaire américaine, demanda à Colvile l'autorisation d'établir une mission à la prairie du Cheval Blanc, Manitoba, celui-ci refusa. Il en donna ensuite la raison à Archibald Barclay, secrétaire de la Compagnie, le 31 mai 1852:

I informed him in reply that I saw three serious objections to the scheme he proposed. That a Roman Catholic Mission was already in existence at the White Horse Plain and that for the sake of Indians, I considered the clashing of two different sects as most objectionable; besides the religious dispute between the actual population of that neighbourhood that would doubtless arise.⁴⁰

Dans ce refus entrainait sans doute la question de deux dénominations au même endroit, mais, avec un peu de fanatisme, on aurait facilement pu permettre à une société protestante de s'établir à côté de la mission catholique pour l'embarrasser.

Au moment du feu de la cathédrale de Saint-Boniface, en 1860, les autorités se montrèrent peinées⁴¹ et vinrent en aide pour la reconstruction. On manifesta la même sympathie au moment de l'incendie de la mission de

Committee] must object to the Church Missionary Society sending out to Rupert's Land persons without experience, and in some instances so ill qualified for their duties that they have been unable to obtain ordination in England; nor can they permit that such persons should be placed in any part of the country that your Lordship may think fit, without their sanction asked and obtained" (A. 6/31, p. 28; film no 43).

³⁹ D. 7/1, p. 329v, no 40; film 3 M 136. *Idem* dans A. 6/29, p. 321, no 40; film no 42.

⁴⁰ A. 12/13, p. 99v; film no 209.

⁴¹ Voir la lettre de William Mctavish, à la fin de 1860, dans A. 12/42, p. 33; film no 209. Voir aussi Alexandre TACHE, o.m.i., *Vingt années* p. 147. Thomas Fraser, secrétaire, manifestait, lui aussi, sa sympathie, dans une lettre du 20 novembre 1862, à Edward Hopkins, de Montréal (A. 6/37, p. 332; film no 44).

l'Ile-à-la-Croseeen 1867.⁴²

Enfin, un dernier exemple. Le gouverneur A. G. Dallas s'efforce de diminuer les frais de la mission catholique.

Il écrit à William L. Hardistp de Fort Simpson, le 11 décembre 1862:

Having been applied to by Bishop Taché in regard to the Roman Catholic Missionaries in your District, I have to request that in any case where they or the other missionaries may require the service of your trades people, you will comply with their wishes when you can spare the men, and when they are willing to pay for such services. This will save the Missionaries the necessity of importing so many goods themselves.⁴³

On sait aussi qu'au cours de son voyage en Angleterre au printemps de 1857, M^{gr} Taché y avait rencontré Simpson et Colvile qui lui offrirent de l'aide pour la fondation d'une mission à Fort Good Hope au Mackenzie.⁴⁴ La Compagnie aurait sans doute pu y favoriser l'établissement d'une mission protestante si elle l'eut désiré.

NE S'IMMISCE PAS DANS LES AFFAIRES RELIGIEUSES

Si la Compagnie tient à l'impartialité, elle ne veut pas non plus, comme telle, s'immiscer dans la conduite des affaires religieuses. On en trouve un exemple dans la question de certains mariages déclarées invalides par les missionnaires catholiques et Simpson affirme à James Anderson, de Fort Simpson, que c'est le désir de la Compagnie que la plus parfaite liberté religieuse soit laissée aux différentes confessions de faire des convertis à leur cause respective et que cela "must stand or fall on their own merit, the

⁴² William Mctavish écrivait à ce sujet à William Gregory Smith, à Londres, le 18 avril 1867 (D. 9/11, p. 715-716; film 3 M 128). Voir aussi A. 12/44, p. 297v; film no 210.

⁴³ B. 200/b/34, p. 61; film I M 277. Le même jour, le gouverneur Dallas écrivait à Robert Campbell de Chipewyan: "I shall be obliged by your accomodating Bishop Grandin in any reasonable arrangement he may wish to make in regard to your or his retiring servants who may wish to change places; and also to grant the services of your tradesmen when not otherwise occupied (at a reasonable rate of pay) as this will save the Missionaries from the necessity of importing goods themselves" (B. 39/b/15; film I M 176). Le 22 mai 1863, Dallas écrivait à William Hardisty, de Fort Simpson, et affirmait que trois stations missionnaires par dénomination lui semblait suffisant et il ajoutait: "As a general rule we wish to be civil to, and assist, the missionaries, but not to allow them trespass too far upon our resources. We certainly find the Roman Catholics more moderate in their requirements, and that they support us generally better then the protestants do" (B. 200/b/34, p. 67; film I M 277). C'était un beau témoignage à rendre aux missionnaires catholiques.

⁴⁴ D. 5/48, p. 424; film I M 118.

Company not only opposing, but rendering facilities to all alike.”⁴⁵

Et quant aux mariages:

We shall not enter into discussion with the Bishop and clergy of the Roman Catholic Church on the question of validity of marriage contracted before witnesses and performed by the Company’s officers. As far as we are concerned, we shall regard such marriages as binding civil contracts; the clergy may decide what they like respecting them in an ecclesiastical point of view. The Church of England will probably decide one way and the Roman Catholic another; neither will affect us, we shall adhere simply to our view of the civil contract.⁴⁶

LA COMPAGNIE DÉSIRE DE BONNES RELATIONS AVEC LES MISSIONS

Toute désireuse qu’est la Compagnie d’obliger les diverses confessions religieuses, elle ne désire pas moins les voir éloignées les unes des autres, afin d’éviter les conflits. Le comité, disait Barclay à Simpson, était ...

extremely adverse to any measure, which would lead to a conflict of different systems of religion, the effects of which, they feel persuaded, would be injurious to the cause of Christianity and anything but beneficial to the native population. They therefore think it will be better that the teaching of Protestant and Catholic Missionaries be kept as distinct and separate as possible. The field is wide enough for the labours of both without the interference of one with the other.⁴⁷

C’est pour la même raison que, le 25 juin 1859, Sir George Simpson refusait au Révérend Thomas Woolsey, méthodiste, la permission de s’établir à Edmonton où il y avait déjà une mission catholique.⁴⁸

On insiste souvent sur le fait qu’il ne faut pas créer de difficultés pour des choses sans importance. A George Barnston, de Norway House, Simpson dit le 17 décembre 1852:

As regards missions, however, I would remark that, it would be impolitic on many accounts to refuse compliance with their demands as much for the odium which it would be attempted to throw upon us, as that it might induce the missionaries to extend their dealings with the Indians, – which, commencing with provisions, would soon extend to leather, robes, furs *for*

⁴⁵ D. 4/78, p. 957-956; film 3 M 34.

⁴⁶ D. 4/78, p. 946; 3 M 34.

⁴⁷ D. 5/22, p. 160; 3 M 81.

⁴⁸ D. 4/79, p. 8885-884; film 3 M 25.

private use &c – until every mission become an opposition trading establishment.⁴⁹

Chaque fois que les évêques catholiques de l'Ouest se rendent en Angleterre, on leur donne des lettres de recommandation qui peuvent leur être utiles.

I beg to enclose introduction to the Secretary and Assistant Secretary of the H.B.Co, who will be happy to render you any good offices in their power.⁵⁰

Il en fait autant pour Mgr Alexandre Taché et écrit alors au Gouverneur et au Comité, le 11 octobre 1851:

This will be handed to you by the Rev. Père Taché, Bishop-Elect of Aratie & Coadjutor of the Bishop of the North West. Mr Taché has for several years been very zealous & usefully engaged as a missionary in the Company's Territories & now proceeds to Europe on business connected with the Roman Catholic missions in Ruperts Land. [...]

... as from what I have heard & seen of that gentleman during the period he has been stationed in the Company's Territories, I have great confidence in his judgment & discretion in conducting missionary enterprise & consider him highly deserving of such support & facilities as the Company may render.⁵¹

Il écrit, deux jours plus tard, à Mgr Taché lui-même:

I have the pleasure to have enclosed as you suggested, a letter of introduction to the Govr & Committee of the Hudsons Bay Co, which will facilitate the negociations of such arrangements as you may desire to submit to them relative to the missions of your Church in the Company's territories. – As you are a stranger in London, I am sure that either Mr Barclay the Secretary, or Mr Smith the Under Secretary of the Company, will be happy to render you assistance & information towards facilitating the business you have to transact in England...⁵²

⁴⁹ D. 4/73, p. 361; film 3 M 28.

⁵⁰ D. 4/63, p. 115; film 3 M 21.

⁵¹ D. 4/72, p. 168; film 3 M 27. Voir aussi la lettre de Simpson à Barclay, 13 octobre 1851 *ibidem*, p. 170), et ce qu'il dit au Gouverneur et au Comité au sujet de M^{gr} Taché, le 20 juin 1853: "His successor [de M^{gr} Provencher], Bishop Taché, is as yet little known to us, it is but justice, however, to state that that little is very favorable and that there is reason to believe he will prove a worthy successor to his respected predecessor" (D. 4/73, p. 660; film 3 M 28).

⁵² Le 13 octobre 1851 (D. 4/72, p. 168; film 3 M 27).

De son côté, Mgr Taché entend bien conserver les bonnes relations. A la mort de Mgr Provencher, il écrit au gouverneur à Lachine, utilisant les paroles mêmes de ce dernier qui lui avait écrit le 30 juin:

I wish to prove myself “the friend or order and good government, the promoter of every object likely to conduce to the general welfare, and a pillar of strength to the constituted authorities, ever ready to bear *my* share of public burdens.”⁵³

Simpson tient à la bonne entente et, en 1854, il écrit à M. James Anderson dont l'évêque de Saint-Boniface avait à se plaindre:

*... We are most anxious to avoid altercations with the Bishops and their clergy, or even discussions respective to our relative rights and authority, as even though we be entirely in the right, the popular feeling would be against us & vague charges of thwarting the cause of Christianity & arbitrary interference with missionaries would be easily brought – such charges, to be believed, not requiring to be supported by proofs, so that it is impossible to refute them. – Let me, therefore, recommend a conciliatory tone in your intercourse with the missionaries and when you may be obliged to oppose their plans, which can only be by withholding facilities stating to them you act in obedience to your orders. [...] This course you will be pleased to follow, referring any questions on such matters to the Council for decision.*⁵⁴

LA COMPAGNIE EST HEUREUSE DU SUCCÈS DES MISSIONS

Les officiers supérieurs de la Compagnie se montrèrent souvent heureux du succès des missions.

En 1841, on écrit de Londres:

The praiseworthy endeavors of the Protestant and Roman Catholic Clergy in the cause of religion are highly creditable to them.⁵⁵

Le 4 mars 1844, on écrit toujours dans le même sens:

With reference to the Missions, Protestant and Catholic, noticed in several of your dispatches, it is gratifying to learn that the Reverend Gentlemen conducting them manifest an earnest desire to promote the civilization and thus to ameliorate the condition of the Indian race. We

⁵³ Le 21 décembre 1853 (D. 5/38, p. 402v; film 3 M 105).

⁵⁴ D. 4/74, p. 373; film 3 M 29. C'est nous qui soulignons.

⁵⁵ Le 1^{er} mars 1841 (A. 6/25, p. 225, no 7; film no 41).

trust their zealous efforts will meet with the success which they deserve.⁵⁶

Enfin, le 5 avril 1848:

The favorable report that you make of the conduct of the Clergy is very gratifying to us, as zealous and faithful ministers of religion are powerful auxiliaries to the Civil Authorities in the maintenance of that peace and order on which happiness of Society depends so much.⁵⁷

Comme les réponses du Comité sont basées sur les rapports de Sir George Simpson, on voit qu'il parlait en termes flatteurs de l'action des missionnaires, quelles qu'aient pu être ses propres idées sur la civilisation des Indiens.

Ces affirmations ne peuvent pas être sans fondement, puisqu'on les répète si souvent. C'est probablement dans le même but qu'on désirait des rapports sur le progrès des différentes missions et parce que ces rapports étaient de nature à maintenir et à exciter le zèle des missionnaires, "will tend to stimulate their exertion."⁵⁸

LA COMPAGNIE EST FAVORABLE A LA TEMPÉRANCE

En 1853, Sir George Simpson donnait son opinion sur l'importation des boissons enivrantes:

In connexion with the moral & religious condition of the Settlement, I am advert to a very important movement, commenced by the late Bishop of St Boniface, in the establishment of a Temperance Society, in the success of which every friend of order & well-wisher of the lower classes must feel a deep interest. The priests of the mission, since the Bishop's death, have kept up the Society, which has already enrolled 500 members, chiefly Canadians and Halfbreeds. A larger number of these are at present employed as voyageurs for the Company, & in accordance with the desire of the priests, I have instructed Chief Factor Wm Mactavish not to issue to these people at York-factory on the completion of their summer's duty the allowance of rum which it has heretofore been customary to give them, but to substitute therefor tea & sugar on a liberal scale – a change which I feel confident you will be pleased to approve.⁵⁹

⁵⁶ A. 6/26, p. 192, no 28; film no 41.

⁵⁷ A. 6/27, p. 240, no 17; film no 42. Voir aussi D. 5/22, p. 21sv; film 3 M 81.

⁵⁸ Gouverneur et Comité à Colville, 7 avril 1852 (D. 7/1, p. 328, no 36; film 3 M 116).

⁵⁹ Au Gouverneur et au Comité, le 2 juillet 1853 (D. 4/73, p. 672, no 48; film 3 M 28. Voir aussi A. 12/6, p. 418, no 48; film no 203).

L'officier en charge de l'Ile-à-la-Crosse, Georges Deschambeault, affirmait à George Simpson le 18 janvier 1859:

I am happy to inform you that Père Grandin who is at the head of this mission is now using all his influence in the cause of temperance and I am glad to say that many of our chipewans and most of our engaged servants have now renounced that detestable custom of drinking...⁶⁰

Enfin, Sir George en parle encore dans son rapport au Gouverneur et au Comité de Londres, le 21 juin 1859. Après avoir affirmé qu'il regrette personnellement l'importation du whiskey américain à la Rivière-Rouge et que le mal est devenu sérieux, il ajoute:

The Roman Catholic clergy proposed to fix the sale price of liquor, making an infringement of the law an offence punishable by fine & imprisonment; this proposition was considered arbitrary by the majority of the Council and was consequently negatived. The only measure that has yet been carried is one requiring licences for the sale of liquor to be taken by the dealers in that article; but this regulation is not likely to have much effect in restraining importation.⁶¹

On ne jugeait pas alors pouvoir faire mieux pour agir efficacement contre l'usage des alcools, mais la Compagnie en reconnaissait le danger et désirait l'enrayer.

LA COMPAGNIE REGRETTE LA LENTEUR DES PROGRÈS OU L'INSUCCÈS DES MISSIONS

Si on se réjouit dans les hautes sphères du succès des missions, on n'est pas sans regretter les insuccès ou les lenteurs du travail de christianisation. Le Gouverneur et le Comité en faisaient part à Sir George Simpson, dès 1846:

We are sorry to observe from your report on the different Missionary establishments, that the labours of the missionaries have not of late been very successful. The circumstances of the country, however, forbid us to hope that any rapid progress, can be made in the work of conversion and civilization, even when that work is committed to those who are best qualified for carrying it on. When a charge, requiring so much delicacy and circumspection falls into the hands of ignorant fanatical and indiscrete

⁶⁰ D. 5/48, p. 86; film 3 M 118.

⁶¹ A. 10/12, p. 160, no 13; film no 207.

men, nothing but unmixed evil can be expected to result.⁶²

LA COMPAGNIE DÉSIRE SÉPARER LES RELIGIONS

Sir George Simpson – et sur ce point ses idées furent toujours acceptées par le Gouverneur et le Comité — désirait voir les missions des diverses confessions aussi éloignées que possible les unes des autres, afin, disait-il, d'éviter la collusion des credos.

Il l'écrivait le 4 décembre 1848, au Révérend Robert Alder, de la Wesleyan Missionary Society:

It has always appeared to me desirable to avoid, as far as practicable, the collision of different creeds in the same field and to that end, that certain districts should be left to the Roman Catholic priests, and others to the protestant missionaries : [...]

In saying this, I do not wish to be supposed as drawing any distinction between the benefits arising from the teaching of different sects, as I merely look to the welfare of the natives, which is never advanced by a rivalry among their teachers. Both from the Wesleyan missionaries, and the R.C. priests we derive great benefit and important aid in carrying out our views in reference to the disuse of spirituous liquors both by the natives and the Company's servants – in the importance of which all creeds coincide.⁶³

Le 17 avril 1852, il s'entretient du même sujet avec Archibald Barclay, auquel il affirme qu'il ne peut recommander l'extension du travail de la société wesleyenne dans les territoires de Rupert's Land "where the field for missionary labor seems in course of being fully occupied under the direction of the Bishop of Ruperts Land & the R.C. Bishop of the North West."⁶⁴

Le gouverneur est donc opposé, et il le demeure jusqu'à la fin de sa vie, à l'établissement de missions de confessions différentes dans le même district et, du simple point de vue humain, peut-être n'a-t-il pas tort.

LA COMPAGNIE AIDE LES MISSIONS

La Compagnie, qui aide les missions, se dit heureuse lorsque les autorités religieuses se montrent satisfaites.⁶⁵

Les chefs de poste, sur la recommandation des autorités supérieures,

⁶² Le 3 avril (D. 5/17, p. 55; film 3 M 73).

⁶³ D. 4/70, p. 218-219; film 3 M 25.

⁶⁴ D. 4/73, p. 103; film 3 M 27. Voir aussi A. 12/6, p. 77v; film no 202,

⁶⁵ Voir la lettre du Gouverneur et du Comité à Simpson, le 2 avril 1857 (D. 5/43, p. 348, no 18; film 3 M 111. Voir aussi A. 6/32, p. 254, no 18; film no 43).

affirment aussi qu'ils feront leur possible pour aider à l'évangélisation. Le 1^{er} août 1858, Bernard Ross écrivait du Portage la Loche à Simpson et affirmait d'abord qu'il communiquerait à l'archidiacre James Hunter tous les renseignements et lui fournirait toute l'assistance possible en vue de l'établissement d'une mission protestante au Mackenzie, puis il parlait ensuite des missionnaires catholiques:

It will also be my endeavour to act up to your views respecting the Roman Catholic Missionaries in the District, they will meet with every civility and assistance from me.⁶⁶

Quant à la fondation des missions, la Compagnie, qui en devait assurer les transports et l'approvisionnement, se réserva d'en autoriser la fondation. On veilla aussi à ce que les missions ne se développent pas trop rapidement et ne nuisent pas au commerce.

En 1845, le Gouverneur et le Comité affirmaient clairement:

It must however be distinctly understood that no facilities whatever are to be afforded for the formation of any new mission, whether Protestant or Roman Catholic, in any part of the country, without the express consent and approbation of the Council formally granted by resolution of that board.⁶⁷

Il n'est donc pas ici question de discrimination en faveur d'une Eglise ou d'une autre; le même principe vaut pour toutes. On y revient souvent.

Au printemps de 1853, le Gouverneur et le Comité s'adressaient à Simpson et, en parlant de l'évêque de Rupert's Land, ils écrivaient:

But we are surprised to find that the Bishop has established a mission at Fort George in East Main without either our permission or that of the Council, a proceeding of which we have expressed our disapprobation to his Lordship, informing him at the same time that no new mission must be established in future until our sanction has been obtained.

While on this subject, we may remark that we concur in Governor Colvile's views respecting missions. The missions already established occasion considerable expense to the Fur Trade, and until they are more successful in their object than they appear to have been hitherto, it should be inexpedient to increase their number.⁶⁸

Le 5 avril 1854, ils écrivaient de nouveau à Simpson. Ils avaient lu ses

⁶⁶ On sait qu'il n'est pas favorable, mais il doit s'incliner sous les ordres de Simpson.

⁶⁷ Le 11 mars (A. 6/26, no 30; film no 41).

⁶⁸ Le 6 avril (A. 6/30, p. 160, no 31; film no 42).

observations sur le sujet des missions ainsi que ses lettres aux évêques de Rupert's Land et de Saint-Boniface et l'approuvaient entièrement. Ils poursuivaient:

These establishments have multiplied of late with a rapidity and to an extent injurious to the Trade and business of the country, and it would appear without any real success in the instruction and conversion of the natives or improvement in their condition. We therefore approve of the 69th Resolution of Council, and we wish it to be clearly understood both by Protestants and Roman Catholics that unless the permission of the Council be previously obtained for the establishment of a Mission in future, no facilities of any kind will be afforded to it.⁶⁹

La politique fut constante. On insista également sur le danger de l'expansion rapide des missions et on estima que les missions devenaient un fardeau pour la Compagnie.

SATISFACTION DES CATHOLIQUES

On ne sera donc pas surpris qu'après des actes de bienveillance de la part de la compagnie marchande, les missionnaires se disent satisfaits.

M^{gr} Norbert Provencher exprimait sa satisfaction à Sir George Simpson au sujet de la mission de l'Ile-à-la-Croise, et cela dès le 27 juin 1849.⁷⁰

En 1855, Simpson écrivait au Gouverneur et au Comité que M^{gr} Taché était satisfait du secours reçu.⁷¹

Le 2 avril 1857, le Gouverneur et le Comité affirmaient à Sir George Simpson que M^{gr} Taché était satisfait de l'attitude de la Compagnie:

We have also had the pleasure of seeing Monseigneur Taché, the Bishop of St. Boniface, disaient-ils, who likewise⁷² expresses himself well satisfied with the encouragement afforded by the Officers and Servants of the Company to the various missionaries under his charge. It is our earnest wish that the efforts made by the missionaries of the various denominations may prove to the advantage of the natives.⁷³

* * *

⁶⁹ A. 6/31, p. 8, no 21; film no 43.

⁷⁰ D. 5/25, p. 313; film 3 M 86.

⁷¹ Le 29 juin (D. 4/75, p. 656A-655A, no 22; film 3 M 30).

⁷² Il s'agit de l'évêque de Rupert's Land.

⁷³ D. 5/43, p. 348, no 18; film 3 M 111. Voir aussi A. 6/32, p. 254, no 18; film no 43.

A la suite de ce long exposé, mais nécessairement très incomplet, vu la multitude de documents contenus dans les archives de la Compagnie,⁷⁴ il ne nous semble pas exagéré de dire que dans l'ensemble la Compagnie de la Baie d'Hudson s'est montrée généreuse et compréhensive à l'endroit des missions et des missions catholiques en particulier.

Un examen pointilleux pourrait déceler ici ou là des attitudes qu'un catholique peut regretter – et nous avons souligné en particulier la région de Mackenzie, la seule où l'on eut affaire à une opposition soutenue de la part de chefs subalternes – mais on doit remarquer que le but principal de la puissante société était le commerce et non la prédication de l'Évangile.

Aurait-elle pu faire davantage? Aurait-elle dû faire davantage et prendre plus d'initiative pour une plus grande et plus rapide extension de l'apostolat missionnaire? Il n'est pas facile de répondre. Quoi qu'il en soit, la satisfaction généralement exprimée par les missionnaires et en particulier les témoignages de M^{sr} Alexandre Taché, o.m.i., exposés au début de ce travail, montrent que les personnes les plus directement intéressées à la diffusion de l'Évangile jugeaient la Compagnie avec bienveillance et lui manifestaient leur loyauté.

⁷⁴ Le dépôt conservé aux archives publiques du Canada ne comprend pas moins de 1200 microfilms de 100 pieds.